

Hugo Bouter

La question de Job

«Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu?»

Job 9. 2

Le problème de l'homme

Homme pieux, Job marchait en «craignant Dieu et [en] se retirant du mal» (Job 1. 1), si bien que Dieu déclare qu'aucun homme vivant à son époque n'était parfait et droit comme Job (Job 1. 8). Toutefois, sa piété ne lui assurait nullement la prospérité. En fait, il a dû traverser de dures épreuves et affronter la souffrance d'une façon très particulière; l'homme le plus pieux de la terre n'a pas été épargné. Bien sûr, nous devons nous empresser d'ajouter que Dieu, dans Sa sagesse, a permis que Job soit éprouvé. Il a agi ainsi parce qu'Il visait un but bien précis touchant la vie de Job: l'épreuve devait l'aider à mieux se connaître et à apprendre la grandeur de son Dieu. Il a été amené à se repentir, dans la poussière et la cendre, et à fléchir les genoux devant la majesté et la souveraineté de Dieu (Job 42).

De surcroît, et c'est là le sujet de notre méditation, les souffrances de Job expriment un certain nombre de vérités évangéliques clairement révélées dans la Parole de Dieu. En premier lieu, Job a parlé des besoins fondamentaux de l'homme. Bien qu'il ait été créé par Dieu (Job 10. 9-12; 27. 3), il appartient néanmoins à la famille d'un Adam *déchu* (Job 31. 33). Il peine sous le joug du péché (Job 7. 21; 9. 28-31; 10. 6), et la colère de Dieu demeure sur lui (Job 6. 4; 9. 13; 10. 17; 14. 13; 16. 9). Comme citoyen de la terre, il doit y travailler fort (Job 7. 1), en plus d'être assujéti à la puissance de Satan, de la mort et du tombeau (Job 1, 2, 14, 17).

Existe-t-il une solution au problème du péché, responsable de la plus profonde misère de l'homme? Job s'est désespérément demandé comment un homme pouvait être juste devant Dieu (Job 9. 2). Une chose impure peut-elle produire quelque chose de pur (Job 14. 4)? «Qu'est-ce que l'homme mortel, pour qu'il soit pur, et celui qui est né d'une femme, pour qu'il soit juste» (Job 15. 14)? Même les cieux ne sont pas purs aux yeux de Dieu (Job 15. 15). Au chapitre 25 de ce livre, Bildad présente le problème d'une façon très frappante: «Et comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu, et comment serait pur celui qui est né de femme? Voici, la lune même ne brille pas, et les étoiles ne sont pas pures à ses yeux; combien moins l'homme, un ver, et le fils de l'homme, un vermisseau» (Job 25. 4-6)!

La réponse divine

Bien que le Nouveau Testament réponde parfaitement à ces questions (l'épître aux Romains, par exemple, traite de la justification de l'impie), le livre de Job renferme tout de même d'importantes allusions à la Bonne Nouvelle. Outre le fait que Job a découvert qu'il était sans espoir et que Dieu, le juste Juge, devait le condamner, il a aussi compris qu'il ne pouvait être sauvé que si un médiateur intervenait entre Dieu et l'homme. C'est là le deuxième aspect que nous désirons aborder: Dieu répond à la situation désespérée de l'homme en faisant intervenir un médiateur.

Job a conclu que le salut de l'homme doit passer par Dieu: «[...] je demanderais grâce à mon juge» (Job 9. 15). Nos réalisations, nos bonnes œuvres, notre piété n'apportent pas la solution à notre état de pécheur. Nous devons comprendre que seul le Juge qui nous condamne peut nous offrir, dans Sa grâce, une façon de nous sortir de notre impasse qui respecte pleinement la justice divine. C'est exactement ce que Dieu a fait lorsqu'Il a envoyé un médiateur qui a satisfait aux justes exigences de Sa justice, tout en répondant à tous les besoins du pécheur. Nous connaissons l'identité de ce Médiateur: «[...] car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné Lui-même en rançon pour tous» (1 Timothée 2. 5, 6).

Inspiré par l'Esprit Saint, Job pouvait déjà parler de Lui. Après avoir compris qu'il était un homme perdu dont le seul espoir résidait dans la grâce de son Juge, Job a exprimé à quel point il désirait un tel Médiateur: «Il n'y a pas entre nous un arbitre qui mettrait sa main sur nous deux» (Job 9. 33). Ah! si quelqu'un parvenait à construire un pont qui permette de franchir la distance immense qui sépare l'homme mortel de Dieu, son Juge suprême! L'Évangile raconte la venue d'un Médiateur qui, tout en faisant œuvre de pont nous permettant de franchir cette énorme distance, a satisfait aux «besoins» des deux parties concernées. Lui seul en était capable, parce qu'Il était à la fois vraiment Dieu et véritablement homme. Dans le livre de Job, nous trouvons un certain nombre de titres attribués à ce Médiateur unique. Il est la caution à laquelle Dieu a pourvu (Job 17. 3), le Messager venu d'en haut et l'Interprète qui a témoigné de la vérité (Job 33. 23).

Après être entré dans la mort, le Médiateur est ressuscité et Il tient dorénavant dans Ses mains les clés de la mort et du hadès. De cœur avec Job, nous pouvons proclamer: «Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre» (Job 19. 25). Il est la résurrection et la vie, et un jour, le corps des saints qui se sont endormis sera libéré du pouvoir du tombeau. Il convient de croire dans la résurrection du corps puisque Job dit: «[...] de ma chair je verrai Dieu» (Job 19. 26).

Grâce à Son œuvre, Christ le Médiateur nous a amenés à Dieu (1 Pierre 3. 18), et réconciliés avec Lui. Il nous a introduits dans Son royaume et Sa lumière, Il nous a placés devant Dieu comme Ses enfants. Peut-être que très bientôt nous prendrons cette place dans un corps glorifié par la puissance transformatrice de Christ. Dans notre chair, nous verrons Dieu «face à face» (1 Corinthiens 13. 12); c'est l'apogée de nos bénédictions qui nous sont assurées par le sang précieux du Médiateur, notre Seigneur Jésus-Christ. Encore aujourd'hui, tout cela est offert librement à quiconque cherche refuge auprès de Lui.